
CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS. *Case*

FRC

12033

MOTION D'ORDRE

DE

JOURDAN (de la Haute-Vienne),

Sur le cinquième anniversaire du 10 août

Séance du 22 Thermidor an V.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

C'est demain le 10 août; il n'est point de cœur républicain qui ne doive palpiter au retour de cette mémorable journée qui vit s'érouler le trône, le despotisme héréditaire. C'est à dater de cette époque que le peuple

français, armé pour la liberté & l'égalité, vit s'ouvrir devant lui cette carrière de triomphes & de gloire, qui, malgré les erreurs & les crimes des individus, devoit le conduire à la constitution de l'an 3, & faire de lui le premier peuple de l'Europe.

C'est demain le 10 août. Il y a cinq ans que les perfidies d'une cour corrompue ont nécessité la résistance des enfans de la liberté; la lutte ne fut point douteuse; elle ne le sera jamais entre les droits de la nature & les prétentions de la tyrannie.

Certes, il y auroit trop à dire sur un pareil sujet; je remplis seulement ici un devoir doux pour un citoyen, pour un soldat, pour un représentant du peuple, quand, du haut de cette tribune, je rappelle à mes concitoyens, & à vous représentans d'un peuple qui voulut la République, un souvenir illustre auquel sa fondation est attachée.

Perpétuez-les, ces souvenirs; qu'ils fassent l'instruction de ceux qui viendront après nous; qu'ils retracent aux uns l'irrévocable engagement qu'ils ont contracté, & qu'ils rappellent aux autres à quel titre le dépôt de l'autorité populaire leur a été confié.

Citoyens, il n'est plus de transaction avec des préjugés que l'on a si rudement renversés: il faut être libre ou périr.

Représentans, il n'est point de palmes, de félicité, d'honneurs comparables à ce que la reconnoissance nationale nous réserve. Le salut de tous les citoyens, l'affermissement de toute la République, les bénédictions de la génération présente, le bonheur de vingt générations successives; je dirai plus, pour l'homme qui sent sa dignité, l'assurance de n'avoir jamais d'autre règle que la loi, d'autre souverain que sa nation, d'autre maître que la constitution: tel est le cercle des devoirs qui nous sont imposés, c'est pour cela que nous sommes ici; oui, tel est le noble objet de notre mission: à dater du jour où les distinctions héredi-

raires furent abolies , il a reçu toute sa latitude , il ne la perdra plus.

Représentans , je ne vous dirai point de faire rougir ces hommes abjects , incapables de s'élever à des sentimens généreux , & qui ne s'occupent qu'à ravaler une nation qu'ils déshonorent ; le mépris de l'Europe les juge : mais je vous dirai : rehaussez l'espoir & le courage de ceux qui se sont dévoués à la République , & qui n'ont vaincu que pour elle , en honorant , comme vous le devez , les époques qui leur sont chères.

On a parlé de paix. Ah ! elle doit être le prix des armées républicaines , comme la victoire est & sera leur patrimoine ; mais j'en ai l'intime conviction , votre unanimité , dans ces grandes occasions , est le premier gage de cette paix désirée : c'est alors que la malveillance , attentive à transformer nos débats en dissensions , voit , en frémissant , que , malgré la différence d'opinions , il est toujours un point vers lequel les républicains se rallient , le maintien de la constitution , & l'honneur de la République.

Je demande que demain , à l'ordre de deux heures , le président prononce , au nom du Conseil , un discours commémoratif de l'anniversaire du 10 août 1792 , époque du renversement du trône.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Thermidor , an V.

Il est certain que le peuple français, par son courage et son patriotisme, a toujours été le premier à se lever pour la défense de sa liberté et de sa patrie. Cette noble conduite a été récompensée par les victoires que nous avons remportées sur nos ennemis. Les Français ont toujours été les premiers à se sacrifier pour le bien de leur pays, et c'est à leur exemple que nous devons nous conduire. Les Français ont toujours été les premiers à se lever pour la défense de leur liberté et de leur patrie, et c'est à leur exemple que nous devons nous conduire.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
L'an V.